

Horace

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

48 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Tragédie

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie ; Réécriture](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 24 feuillets de format 16,5 cm (h) x 11,5 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 1 jusqu'à la page 48. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 97 » au feuillet « 120 ». Ces feuillets sont cousus. L'écriture est régulière, mais serrée. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge, parfois d'une encre plus noire et d'une plume plus fine. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Horace*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/278>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

Je sais qu'il doit sacrifier de grandes destins
 Ne le donneront pas à les peuples Latins,
 Que les Dieux tout promis l'empire de la terre,
 Que tu feras ce sceptre au glaive de la guerre.
 Tu, loins de moi, pousse à cette noble ardeur
 Qui suis l'ardeur des Dieux et coust à ta grandeur.
 Je voudrais déjà voir tes troupes couronnées
 D'un parietorien franchis les Byrruées,
 D'où jusqu'en l'Orient poudes les bataillons,
 Où sur les bords du Rhin plantes les pavillons
 Fait trembler sous tes pas les colonnes d'Alcide.
 Mais de tourment d'Alceus, d'Alceus, d'Alceus,
 Tu lui dois Romulus le d'Alceus de ses Rois
 Tu tiens ton nom, tes mœurs, et tes promesses claires.
 Alceus est ton trône, par te ne considères
 Que tu portes le fer dans le sein de ta mère.
 Tous ne ailleurs les efforts de tes bras triomphans,
 Elle en chérissant l'Alceus de ses enfans,
 Ne se laisse pas par l'amour maternelle
 Servir de ton pouvoir, si tu n'es plus contre elle.
 Jul. Que nous dite vous d'Alceus, o ciel! Depuis le temps
 Que nous avons contraindre nos combattans,
 Je vous ai vu, pour elle, sans d'indifférence
 Que si, du sang Romain, pour ce si pris naissance.
 J'admire la vertu qui raduisoit, en vous,
 Vos plus chers intérêts à ceux de votre pays.
 Le jour ne vous loit en vain de vos plaintes,
 Comme si Rome seule eût en toutes les crâintes.
 Lab. Tant qu'on en soit l'heure de la guerre combattre
 Allons en de ces de nos chevaliers de la
 Tant qu'un peu de la guerre a pu flatter la guerre.
 Oui, j'ai fait de la guerre de la guerre Romaine,
 Si ce n'est Rome seule de la guerre de la guerre.
 Le jour ne vous loit en vain de vos plaintes,
 Comme si Rome seule eût en toutes les crâintes.

Soudain pour étouffer rapellant ma maison, 98
 J'ay ploré quand la gloire estoit d'aussi malade.
 Mais aujourd'hui qu'il faut que l'un ou l'autre tombe,
 Qu'Albe devienne et d'un ou de l'autre Rome succombe,
 L'après après de la bataille, il n'est plus de gloire
 Ni d'obstacle aux vainqueurs, ni de regret aux vaincus
 J'allois pour mon pays une mortelle haine
 Si je pouvois encore être toute Romaine.
 Et si je n'allois voir votre triomphe aux Trions
 Je priais de tout de l'air qui m'est si commun.
 Ah! Jamais l'Alpe n'aura ni une ancre d'intérêt d'un homme.
 Je ne suis point pour Albe ni pour Rome
 Dont l'issue entre les deux jusqu'à la victoire
 Je prendrai part au vaincu, sans en prendre la gloire
 Je regarde, au milieu d'un camp de vainqueurs
 Mes braves aux vaincus, sans haïr les vainqueurs.
 Quel d'un camp comme ami de la Vertus Romaine,
 Quels effets différents sur la même peine,
 Jusqu'à nos jours l'ennemi agit bien autrement!
 Son front est votre espoir, votre espoir son avant,
 Mais elle voit, d'un oeil bien différent du vôtre
 Son camp dans une arène et son amour dans l'autre.
 Lorsque vous rendez un esprit tout Romain
 Je serois son ami, mais, en vain. BIB. de LAVAL
 De l'union de l'Alpe et de l'Alpe
 Et tous les deux partis de l'Alpe
 Au malheur des vaincus domus toujours les pleurs
 Le nouveau dans la nuit les malheurs de l'Alpe
 Mais si tôt qu'elle a vu qu'on a vu les pleurs
 Jusqu'à l'Alpe la bataille alloit être donnée
 Une doucine joit l'Alpe et l'Alpe.
 Ab. ah! que ce grand guerrier, un changement si prompt
 Hier, en l'Alpe, elle avoit été si prompt
 Pour ce qui est de l'Alpe, elle a quitté l'Alpe.

Je n'ai point pour l'Alpe et l'Alpe
 Je n'ai point pour l'Alpe et l'Alpe

4. Et son cœur affecté par les objets présents
Est froid pour un amant absent depuis deux ans.
Gémissements peut-être à des alarmes vaines
Pour un frère cheri dont genoux les pressent,
Mais l'âme a fait voir trop de fermeté
Sans l'usage ^{de l'usage} de la calamité.
Jub. La fausseté de sa vie à jamais est obscure,
Jeune satisfaits d'une conjecture.
C'est assés de constance, en un si grand malheur,
Quand elle voit, l'attendre un jour d'affligé.
Mais c'en est trop aussi d'aller jusqu'à la mort.
Lab. Un hazard favorable à propos nous l'évoque,
Sur cet étrange objet tâche de lui parler.
Elle nous aime, elle, pour nous nous rien celer.
Je vous le dire. Scene 2.

Les mêmes, Camille
ma sœur, parlez à ma sœur.
Lab. j'ai honte de montrer sans deuil la mort,
Et mon cœur accablé de mortels de pleurs
Va dans la solitude en fuit ses soupçons.
Scene 3.

Camille, Jub. Lab.
Cam. Elle veut qu'à sa sœur je me montre la mort,
Droit elle me donne même une quelconque,
Et que plus indolente à de si grands malheurs,
À mes tristes discours je me montre de pleurs?
De pareilles frayeurs mon âme est alarmée,
Comme elle se perdrait dans l'un et l'autre armée.
Je verrai mon amant, qu'il est connu trop bien,
Mourir pour son pays, ou de voir le vainqueur,
Et cet objet d'amour devenir pour ma peine
Digne de mes soupçons ou digne de ma haine.
Jub. Malas! comme elle est
elle se perdrait plus à plaindre qu'un.
Ou remplacé par un autre, mais c'est un espoir.
Oubli. L'âme se perdrait dans l'un et l'autre armée.
V. L'âme se perdrait dans l'un et l'autre armée.

vous serez sans partage alors à vos amis.
 L'en'aurez plus à perdre au jeu des ennemis.
 Cam. Donnez-moi des conseils qui soient plus légitimes
 Et plaidez mes malheurs sans m'ordonner des crimes.
 quoiqu'à peine à me rendre je puisse résister,
 J'aime mieux les souffrir que de les mériter.
 Jul. Quoi! d'un changement vous semblez indifférent?
 Cam. Quoi! le manque de foi vous paraît raisonnable?
 Jul. Est-ce un canon qui peut nous obliger?
 Cam. D'un serment solennel qui peut nous dégrader?
 Jul. Vous déguisez, certain serment qui vous est cher.
 On vous le présente à la face de Valère,
 On le vit recevoir en grâces acceuil.
 Qui nourrit son espoir au moins d'un orgueil.
 Cam. Mais je parais le porter son Rommage
 N'en imaginez rien qu'à son désavantage.
 De mon contentement, son auteur a son l'objet.
 Mais, pour sortir d'errans sentiers, au lieu de
 Je garde à l'avenir une amitié trop pure
 Sans souffrir plus longtemps qu'on m'aitime parjure.
 Il vous souvient qu'un jour on vous fit, de la source
 D'un beau hymen, mon frère, mon vassal.
 Quand pour comble de joie, il obtint de mon père
 Que, de ses bras, je fus servi le balai.
 Car vous vous fûtes propices à la fois
 Unissant nos maisons, et d'unis nos Rois.
 Qui ce jour trop fameux, mais visible à la terre
 Conclut au même instant notre hymen et la guerre.
 Combien de plumes alors couvrirent de nos yeux
 Je ne vous le dis point, mais si l'on en a vu
 Vous en voyez, je pense, les loques de mon aune.
 Vous savez, pour la paix, quel vœu j'ai fait ma flamme
 Le sang d'un jour, qui m'a été si cher, est éteint.
 Tantôt pour mon pays, tantôt pour mon amour.
 Enfin, mon désespoir, par ces longs obstacles,
 M'a fait avoir recours à la voie des oracles.

[illegible][illegible]

Leonty, si celui qui me fait hait rendre,
A droit de rattrasser mon esprit et mon
Culage rive qui, depuis l'antiquité
Au pied del'argentin p'ni nos destins
Qui jamais aux mortels n'annonça l'indulgence
Aie prouvé, par ses vœux, la fin de mon trépas,
Et l'bois de Rome demain prendront une autre face,
A traverser pour exaucer elles aaron le gain,
Le lui verser une ardeur son vœux
Sans qu'aucun mortel soit l'indulgence gain,
Je pris, sur ce orade, une entente assurée
Le lui qui il p'ni nos p'ni nos espérance
A bon tour ai mon ame à ses illusions
Qui flattes des amans les vœux p'ni nos
Jeus de nos vœux, y avais contrai Valere,
Et, contre la contume, il en p'ni nos p'ni nos
Il me p'ni nos p'ni nos p'ni nos p'ni nos
Je ne m'aperçus pas que je parlais à lui.
Je lui, pas montes de vœux ni de gloire,
Tous ce que je vœux me semblait p'ni nos
Tous ce que on me disoit me parlait de p'ni nos
Tous ce que je disoit l'assurois de nos vœux.
huc on m'annonça la bataille prochaine,
Dans madis l'antique, et l'antique à p'ni nos
Chaque des deux p'ni nos et l'antique de p'ni nos
mon esprit répondait tous les vœux objets.
La nuit a dissipé ces vœux, l'antique
Mille songes affreux, mille images lugubres,
On g'ni nos mille amas de carnages et de vœux
M'ont avaché, moi qui ne craignais la terreur.
J'ay vu d'antique, des morts et d'antique de p'ni nos
Un spectre, en paroisant, prenait p'ni nos la fuite
ils effaçant l'un l'autre, et chaque illusion
Redoublait mon effroi, p'ni nos confusion.
C'est en contraindre sans qu'aucun s'interprète,
C'est de l'antique ainsi p'ni nos p'ni nos hait.

Me

Jul.
Cam

Cam

Cam

Je suis en train de te dire mon espérance
Je suis en train de te dire mon espérance
Je suis en train de te dire mon espérance
Je suis en train de te dire mon espérance

Je suis en train de te dire mon espérance

Mais j'en trouve enfin, malgré mes vains souhaits,

-100

aujourd'hui une bataille, et non pas de la paix.

Jul. La bataille finit la guerre, et la paix lui succède.

Cam. Dure à jamais le mal, si y faut exécuter.

Qu'adieu Rome succombe, ah! j'en ai que j'ai vu.

J'en aurai pour époux le héris qui a vaincu.

Jamais ce nom de là ne sera pour un homme.

Quid est ou le vainqueur, ou l'écclésiade Rome...

mais quel objet nouveau s'offre à nous en ce lieu?

Est-ce toi, Curia? en crois-tu je me y ai?

Scène 2.

BIB. DE LAVAL

Le même, Curia.

Cam. N'est-ce point pour la bataille, et non pas un homme.

Qui n'est ni vainqueur, ni l'écclésiade Rome.

Cette, d'apréhender de voir bouillir mes mains.

Du point haut au-dessus de la sang des Romains.

J'ai vaincu, mais vaincu, Rome la gloire.

Pour mépris et ma. J'ai vaincu, mais vaincu.

Le même, également dans cette situation.

Je n'ai vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Cam. Curia, il suffit, j'ai vaincu, mais vaincu.

Tu n'as vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Il n'est vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Derrière à ton pays la source de ton bras.

En plus frappes des larmes des à ta renommée.

Dante, et de la blâme de sa honte trop vaincu.

Car la, vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Plus ton vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Le vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Plus tu vaincu, mais vaincu, et la captivité.

mais vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Le vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Le vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Le vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Je n'ai vaincu, mais vaincu, et la captivité.

Je n'ai vaincu, mais vaincu, et la captivité.

[illegible]

3. In the first place, it is necessary to give the children a
clear and definite idea of the meaning of the word "God".
This can be done by telling them that God is the Father
of all things, and that He is the one who made the world
and all the things in it. It is also important to tell them
that God is the one who loves them and who wants them
to be happy and good.

From the University of Cambridge

ils ont assez long temps joui de nos divorces,
 Contre eux, de nos naissances, de nos forces,
 Et nous ont dans l'oubli et petit d'effacement
 Qui, de si bons guerriers, fonde mauvais parais.
 Qu'est l'ambition de commander aux autres
 Et fait impies aujourd'hui vos troupes et les nôtres,
 Contre qui à moins de sang nous voulions à paier,
 Elle nous vivra bien de nous défiger.
 Nommons des combattants pour les combats une
 Que chaque amorce aye son attachement à fortune,
 Et n'ayant l'espérance d'ordonner la mort
 Seul plus faible peuple obéisse aux plus forts,
 Mais sans indignité, sans de gaudes de braves,
 Qu'il se dévoue à l'effort sans de venir esclaves,
 Sans honte, sans trahison et sans autre rigueur
 Quand fera en tous lieux les drapeaux de la victoire.
 Ainsi nos deux états de femme qui un empire
 Il semble qu'à ce point toute discorde expirer,
 Chacun posant les yeux dans un sang commun,
 Reconnait un beau force, un parait, un ami.
 Ils se trouvent communs tous mains de sang avides
 Volonté imprudemment à l'aveugle partit d'elles,
 Le feu paroitre un fruit impie tout à la fois
 D'honneur pour la bataille, et d'ardeur pour la fureur.
 L'infinité des acceptés, et la paix des vœux
 Sous ces conditions est ainsi tout juré.
 Trois combattants pour tous, mais pour les mêmes choses
 Nos chefs ont voulu prendre un peu de l'indolence.
 Les vœux et l'acceptation, la paix dans la tentation.
 Dans deux heures au plus, par un commun accord
 Le fort de nos guerriers reglera notre sort,
 Cependant tout est libre, et pendant qu'on les nomme
 Rome est dans la paix, et notre camp dans Rome.
 D'un et d'autre côté l'armée a son commandement
 Chacun, les braves et les faibles, par les mêmes
 Pour moi, ma passion est de faire de la guerre
 La paix est dans la guerre, la guerre est dans la guerre.

D'un et d'autre côté l'armée a son commandement
 Pour moi, ma passion est de faire de la guerre
 La paix est dans la guerre, la guerre est dans la guerre.

C'est pour la victoire de sang et de feu, et de la victoire
 C'est pour la victoire de sang et de feu, et de la victoire
 C'est pour la victoire de sang et de feu, et de la victoire

Quel autheur des vers pourrais-je pronier, pour demain,
 Le surnom de bonheur des vus offrir ma main.
 Bonheur pour résister à l'envie et au vice!
 Cass. L'autorité d'un poëte est pour moi trop fautive.
 Cur. Vieux donc succéder ce digne commandement
 Qui doit mettre la forme à mon vaillant sentiment.
 Cass. J'en ai vu d'un autre pas pour en brader mes vers,
 Les avoir d'envieux la fin dans mes mœurs.
 J'ai allé, et cependant au pied de vos autels,
 Je fais rendre vos vœux, grâce aux immortels.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROMULUS, CURIUS.

Cur. Ainsi, Rome n'a point de pareil son estimer.
 Elle est en fait d'illustre un choix illégitime.
 Cette hyperbole, elle a des fous et des sages.
 Trois siècles trois guerriers qu'elle propose à tous,
 Les fers des uns seuls, négligeant tous les autres.
 D'un seul maison, briser toutes les portes.
 Nous fions, à la voir toute entière sur vos mains,
 Que sont les fils d'Horace, ils sont poëtes romains.
 Ce choix pourroit, combler trois familles de gloire,
 Pourvu que leurs noms aux fastes de l'histoire,
 La votre seule obtient un honneur aussi doux,
 Je suis mon destin qui m'unie avec vous.
 Car chez vous, seule enfin, mon bonheur et mon fléau.
 Ne l'ont fait plus, mais beaucoup de chercher une femme.
 Requête fais vous être, et ce n'est pas fait.
 Mais on y joint le fait avant qu'il soit fait.
 Mais un autre intérêt plus cher à ma tendresse
 M'a fait à mes deux parts, et en offrande à moi-même.
 La guerre en est, et l'union de vos vœux.
 D'un seul, et d'un seul, et d'un seul, et d'un seul.
 Puisque vous combattez la part de la guerre,
 La guerre fait au point de la guerre la guerre.
 J'en ai trop dit, et j'en ai trop dit, et j'en ai trop dit.
 Le compte d'un jour, et d'un jour, et d'un jour.
 Hor. Loin de l'oublier, j'en ai trop dit, et j'en ai trop dit.
 Voyez, voyez, voyez, voyez, voyez, voyez.

C'est un aveuglement pour elle bien fatal — 102
 D'avoir tant acquis et si mal.
 mille de ses lufans beaucoup plus dignes d'elle,
 Lous, mais bien mieux, qui nous l'ont en la quarante.
 Mais, quoique ce combat me promette un succès,
 La gloire de ce choix m'inspire un gusté orgueil.
 Non, ce n'est pas concevoir une malice d'un vainqueur,
 J'ose espérer beaucoup de mon peuple d'ailleurs,
 Et, du fort ennemi, quelque chose de mieux,
 Je ne compte point pour un des vos sujets.
 Rome a trop vu de moi, mais mon amour n'est
 Ramolli par l'attente, nul y perdra la vie.
 Qui veut mourir ou vaincre, il faut qu'il s'engage
 On voit pendre ombres qui font tout et l'effort.
 Rome, quoique il en soit, ne se peut point défaire
 Qu'un des derniers efforts n'ait été de la faire.
 Car. Hélas! c'est bien ici qu'il doit être plaint
 Ce qu'il faut pour mon pays, mon amour le trahit.
 Dures conditions de voir alba asservie,
 Ou la victoire au prix d'une si chère vie,
 De voir l'ennemi bien ou l'ennemi des desirs.
 L'achète seulement par vos derniers efforts.
 Quels vœux puis-je former, ce que bonheurs attendre?
 Des deux côtés hélas! j'ai des pleurs à répandre.
 Des deux côtés enfin mes desirs sont trahis.
 Car. Qu'il vous en pleure, et pour mon pays!
 Pour un peu de gloire, ce n'est pas à des charmes,
 La gloire qui lui ne souffrirait de larmes,
 Il ne me verra en bien sans mon sort.
 Si Rome ne souffrirait des suites de ma mort.
 Car. A vos amis pour l'empire, de la raindre
 Dans un si grand état, ils ont le droit à plaindre.
 La gloire est ce que vous et le malheur pour eux.
 Il vous en a dit mortel, et les rend malheureux.
 On peut tout gagner ou perdre, et c'est à s'efforcer.
 Mais flavin n'a point de quel que nouvelle.

C'est un aveuglement pour elle bien fatal

Les mêmes, *Flavie**Est-elle de trois guerriers a-t-elle fait les trois?**Fla.* J'en suis pour vous les trois, par les trois qu'il sont les trois.*Fla.* Vos deux frères et vous, l'un, quel? *Fla.* Vous avez deux frères.

Mais pour quoi ces trois noms et ces regards furtifs?

Ca. Mais vous ne plaît-il? *Fla.* Non, mais il me surprend,

J'ai vu trois trop peu pour un homme si grand.

Fla. Dirai-je au Dictateur dont l'ordre ici qu'envoie,

Que vous le sachiez, et si, peut-être?

Ca. Mais si froid ne me semble à supposer à mon tour.*Fla.* Dis lui quel amitié, l'alliance, l'amour

Ne peuvent empêcher que les trois Curiaces

Ne fassent leur pays contre les trois Horaces.

Fla. Contre eux! ah c'est beaucoup mieux en garde mots.*Ca.* Porte lui ma réponse, et nous laisse en repos.Scène 3^e*Horace, Curia.**Fla.* Qu'est-ce que la loi, les lois de la terre

Unissent deux frères pour nous faire la guerre,

Tout ce que je dis d'effrayant leur paraît

L'est bien mieux que l'homme qui en a vu pour nous.

Hor. Mais qui des hommes nous offre la barrière

Offre à notre courage une illustre matière,

Un vain sa force à former un malheur

Nous n'aurons la mesure à la notre valeur

L'est bien mieux que l'homme nous des armées communes

Hor del'ordre commun il nous fait des fortunes.

Combattre un ennemi pour le salut de tous,

Les combats en vain nous s'apaisent sans coup,

D'une simple vertu est l'effort ordinaire,

Mille d'insignes faits mille pour nous la faire.

Peut-être pour la patrie un si digne sort

Que tous braves se font une si belle mort.

Mais s'en va au public inconnu ce qu'on aime

L'attacher au combat contre un autre si même,

Attendant un parti qui peut pour défendre

La force d'une épée et l'amour d'une loi.

Se rompent tous ces vains liens pour la patrie

Contre l'usage qui nous rendrait de la terre.

C'est le seul moyen de les faire passer de la terre à la patrie.

14 Il est mal, de l'honneur antérieur dans la carrière
 Que, dès la première pas, regarder en arrière.
 Non malheur est grand, il est au plus haut point,
 Je l'ai vu se centrer, mais pas en finis point.
 Contre qui ça se fait que nous pays m'emploie,
 J'accepte avec gloire cette gloire aux yeux,
 Celle de ceux qui de tels commandements
 Doit souffrir en tous autres sentiments.
 Qui prî de la servir, considère autre chose
 à faire ce qu'il doit lâchement le dispoit.
 Ce doit être saint, et faire tout autre bien,
 A nous choisir son bras, je ne saurais rien.
 Avec une allégresse au plus haut point
 Qui s'expose à la fureur, pas combattre la fureur;
 Et pour trancher ce fin et discret superflu,
 Albert nous a nommé, je ne vous ennoie plus.
 Qui je vous envoie encore, et c'est ce qui me tue.
 Mais cette après s'être mis en pas, on ne
 Comme notre malheur est au plus haut point.
 Souffrez, qu'il admire et ne l'imite point.
 hor. Pour suivre une vertu qui vous parait trop dure,
 ne cherchez point en vous à forcer la nature,
 Soyez vous même enfin, je vais vanter ma fureur,
 De gémir tous les deux, j'ai vu la douceur.
 Je vais venir la voir et de son âme
 à le bien faire, qu'elle est toujours ma femme,
 A vous aimer encore, je ne vous parles mains
 le grand malheur, des sentiments d'horreur.
 Scene II
 Les mêmes, Camille.
 hor. avez-vous fait honneur qu'on fait à son cœur,
 ma bien? par pitié, mon cœur a bien changé de face.
 hor. Armez vous de constance et de mort, vous ma fureur,
 le si, par mon bras, il retourne à son cœur,
 et le cœur se donne à nous de la fureur.
 mais ce homme d'honneur qui fait ce qu'il doit faire,
 qui se bien de son pays se fait monter à son
 Par la haine et la fureur, qu'il est digne de vous.

16 Tu m'as commis ton sort, j'obtiens ton destin
 Tu m'as mis ton amour, au moment de l'extinction.
 Cam. Quel tunc veis, m'avais qu'ainsi ta maltraitance!
 Car. Ayaugue d'élus d'élus de l'air à mon pays.
 Cam. Mais te priver pour la toi même d'un beau fleuve,
 Ta bourse de son mari! C'est telle chose que l'on ne
 se hait d'élus d'élus de l'air à mon pays.
 Augmenter de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Cam. Tu pourrais donc venir, me présenter la tête,
 Le demander me même, pour que je te la donne!
 Car. il n'y faut plus penser, faut-il que je sois,
 Vous aimez sans espoir, c'est tout ce que j'ai.
 Vous en pleurez, Camille, car il faut bien que je pleure.
 Vous insensé de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Lequel s'hymen, pour nous, alléluia pour l'air de l'air.
 il s'élève sans pitié pour m'ouvrir le tombeau.
 Ce cœur impitoyable à ma porte d'obstination.
 Le dirai-je m'aime encore alors qu'il m'abandonne!
 Car. O pour mon faible cœur quel amour s'abandonne!
 S'abandonne à l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Quel cœur s'attendrit à cette triste vue!
 Ma souffrance contre elle de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Ah! ne m'accable plus du poids de vos douleurs,
 Le laide, moi de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 à l'attendrir de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Plus de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 faible de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Puis je saurai à la fois l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 alléluia m'aimez plus, m'aimez plus de l'air de l'air de l'air de l'air.
 O j'oppose l'opposé de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Je me défendrai même contre votre cœur ou.
 Et pour la mériter... mon cœur n'est plus à vous.
 D'un air, un ingrat, j'enrage vous d'un air de l'air de l'air de l'air.
 D'un air, un ingrat, j'enrage vous d'un air de l'air de l'air de l'air.
 J'attends votre cœur quand le votre est à moi.
 En fait il pleure, j'enrage vous d'un air de l'air de l'air de l'air.
 Regardez l'air de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air.
 Ne peut-on voir de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air de l'air?

Que l'un d'eux d'un coup m'immole, et que l'autre me venge,
 Alors vos ombres et leurs ombres d'un d'écouage,
 Et l'un d'eux de moi-même sera justifié agresseur
 Ou pour l'engager à fuir, ou pour venger la peur.
 Mais quel! Vous souilleriez une gloire si belle
 Si vous y usiez d'un peu de quelque autre qualité
 Votre pays est tout, lui seul tous vos soins,
 Vous ferez peu pour lui si vous n'êtes moins.
 Il lui faut, de sang froid, immoler un beau frere.
 Indifférent d'un plus grand vous devez faire,
 Commencer par la femme à répandre son sang,
 Commencer par la femme à lui percer le flanc,
 Le que je dois cafer la première victime
 Qu'il immole aux deux États vous ferez Sublime.
 Voulez, ennemis, au combat faire,
 Vous d'Albe, vous de Rome, et moi de tout deux.
 Quel! me rendez-vous à l'horreur une victoire
 Ou pour seul aperçu de triomphe et de gloire,
 Je verrai les lauriers d'un frere ou d'un mari
 Fumer avec du sang qui aura tout chéri.
 Saurai-je entre vous d'un rayon l'horreur mon ame,
 Satisfaisant aux vœux et de la mort et de la femme,
 Embrasser les deux sexes au point de la victoire.
 moi vivrai qu'un seul! non! car il trop vécu.
 il faut, ~~le plus grand~~ ^{le plus grand} que ma mort vous prouve.
 Le refus d'un mari est condamné la vieillesse.
 Frappez qui vous retient, allez pour l'inhumain
 J'ai vu trop de martyrs pour y faire des martyrs.
 Si tôt que j'irai au combat occupée
 Je m'élance au milieu, j'arrête vos épées.
 Et malgré vos refus il faudra que les coups
 Entrent sans que le sang pour aller jusqu'à vous.
 Non, une femme pour un peu de larmes, ils l'attendent.
 Sab. Vous pourriez de soupçons, vos visages palissent!
 Cette peur vous saisit! tout cela est grand courage
 Certes qu'Albe et Rome ont pu pour défendre?

pour en voir le combat qui se fait entre eux
 Je n'ai pas de combat à faire, je n'ai que de la pitié
 Pour eux deux, mais je n'ai pas de combat à faire

ge,

Je ne puis pas dire que je sois un homme de bien, mais je suis un homme de bien.

hor. que t'ai-je fait, sabine, es-tu si peu mon offrande ?
 Eus-tu obligé à chercher une telle récompense ? 106
 Que t'ai-je fait mon honneur, et de quel droit viens-tu
 Respecter ta force, attaquas-tu ma part
 Du moins contente-toi de la voir et d'en user,
 Et ne lais pas aller cette grande journée.
 Tu n'as demeuré dans d'autres combats,
 Aime aller, honneur pour honneur en thyrsus grad.
 Laisse-moi, ne sois plus si malade et si douloureux.
 Le diable est déjà en moi, et il est si content.
 Souffre qu'avec honneur je sois un homme de bien.
 Sab. Va, assieds-toi, et attends, ou viens à ton secours.

Scene 7^e

Les Mêmes, le Vicil Horace.

hor. k. que vois-je, aux vaines débats que, livres vous vos armes.
 Le perdre, vous levez les armes avec des femmes ?
 Dites-moi, si vous ne voyez pas, regardez-vous les plumes.
 Fuyez, et laissez les drapeaux à leur malheur.
 Laissez-les aller, pour vous, trop d'ont a été de l'essence.
 Elles vous feront passer en fin de l'ennemi, foiblesse,
 Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut se débarrasser.
 Sab. Hélas, hélas, que vous voyez, il faut que vous sachiez.
 Malgré tous vos efforts, vous n'avez rien fait.
 Fuyez, fuyez, vous le savez, et d'un fin, et d'un grand.
 Et si vous ne le savez pas, parlez-m'en.
 Nous vous laissons pour les encourager.
 Allons, nous allons, allons, nous allons, nous allons.
 Contre tous les efforts, et font de faibles armes.
 C'est ce qu'on a vu, et qu'on ne peut pas se débarrasser.
 Tigre, allez combattre, et nous allons mourir.

Scene 8^e

Le Vicil Horace, Horace, Curia.

hor. Attendez, mon père, empêchez, que l'on plaie.
 Ne traitez pas de mal, hor. de cette humble sentence.
 L'un amour, l'autre amour, l'autre amour, l'autre amour.
 Ne traitez pas de mal, hor. de cette humble sentence.

Je ne puis pas dire que je sois un homme de bien, mais je suis un homme de bien.

Si ce qu'elle nous doit faire qu'un justice
 On nous impose et ce nous fait artifice.
 L'honneur d'un si beau choix seroit trop achete
 Si l'on nous trop connaît de cette lachete.
 Les. h. f. Mais nous nous attend, allez, chamez vous
 ne pensez qu'à ce qu'il doit qu'impasse la patrie.
 Les. h. f. Que vous dire, mon pere, en sortant de vos bras?
 Les. h. f. Point d'attendre si longtemps quand on se bat.
 Pour vous en voir gerger l'âme embarrassee,
 L'expression me maugre, comme elle la prendra.
 Mais même, en attendant, ay les larmes au yeux,
 faite votre devoir, et laissez faire au Dieu.
 Acte 5. Scène 1.
 Sabine.

O Dieu, quel parti prendre en un sort si contraire?
 Quel ennemi choisir d'un grand ennemi faire?
 La nature ou l'amour parle pour l'honneur d'un
 Et la loi du devoir en attachant tous les deux.
 Mais leur non qu'on craint est une mort si belle
 Qu'il en faut sans tarder attendre la nouvelle.
 Plusieurs plaquent donc par des vœux infatigables,
 Songent pour quelle cause, et non pour quel malin.
 Recevant les vaincs avec des peurs qu'à la gloire
 Qui font d'un vainqueur un vaincu de victoire.
 Voyons aujourd'hui le combat sans terreurs
 Les morts sans desespoir, les vaincs sans horreurs.
 Vain effort de manège, illusion flatteuse,
 Vain espoir de vengeance, l'art de tromper l'ennemi
 Qui nous rends éblouis par ses vains séjours,
 Qui nous fait paraître le vaincu et l'effacer.
 La nature en certains qui dans la fontaine d'ombres
 Laisse une vague qui fuit et rend les vagues plus sombres.
 Tu n'as fait que nous y voir d'un moment de l'art
 Qui pour les abîmes dans plus d'obscurité.
 C'est donc là cette paix que l'on nous donne
 Trop favorable Dieu, dans son art de se venger.

Quelle foudre vous écrit, quelle foudre lance vos
Si même en vos fureurs, on dit votre courroux.
Et de quelle façon punissez-vous l'offense?
Si vous traitez ainsi les vœux de l'innocence.

Scène 2.
Sabine, Julie. **BIGOT**
CAVAL

Sab. En cet état, Julie, si je me aggrave vous,
Lors que la mort d'un frère ou d'un frère
Le funeste succès de leur sang l'ont sublimé,
De vous les combattants a-t-il fait des victimes.
Leurs sangs, l'horreur que j'ai vu de leur sang.

Jul. Quoi? c'est qui s'aggrave vous l'ignorer.

Sab. Faut-il vous donner de ce que j'ignore.
Lors que vous pas qu'une main m'en
Pour qu'elle ne pourroit l'on fait un prison
Julie, on nous a fermés, on ne voit pas l'air
Sans cesse, nous devions au milieu de leur armée
Et par le désespoir d'une chaste amitié
Nous aurions des deux camps obéissants.

Jul. Il y eut par bonheur d'un dit touchant spectacle
L'un vu à l'autre combat aggraver, obstacle
Si ce qu'il ont paru prêts à se tuer,
On a vu les deux camps, entendus mutuellement
A voir de tels amis, quand on se voit en face
Dont a-t-on vu, quand on se voit en face
Dont a-t-on vu, quand on se voit en face

L'un s'en va de son côté, l'autre est saisi d'horreur
L'autre, d'un si grand et si admirable fureur.
Tel portait jusqu'aux cieux leur valeur intrépide
Et tel l'a nommé impie et fratricide.
Ces divers sentiments nous pourrions en vain dire
Tous accablés de leur chute, tous défaits de leur gloire.
Et ne pouvant souffrir un combat si barbare,
On s'en va, on s'en va, enfin on les sépare.

Sab. Que je vous dois d'encens, grand Dieu qui m'avez
Jul. Vous n'êtes pas mort, Sabine, ou vous n'êtes pas mort.

Vous n'êtes pas mort, Sabine, ou vous n'êtes pas mort.
Vous n'êtes pas mort, Sabine, ou vous n'êtes pas mort.
Vous n'êtes pas mort, Sabine, ou vous n'êtes pas mort.

C'est là que nos mains s'embrassent leurs foyers pleins de larmes, 108
C'est là qu'un plus long terme à nos inquiétudes
Le plus sage conseil qu'on en peut espérer
C'est de plus en plus d'espérer qu'il fonde plus tard.
Sab. j'ose entrevoir, mais sans, un dévouement moins triste
C'est là que moi dans mes frayeurs, malgré moi je persiste.
Sab. j'ose espérer encore, tant mieux à l'espérance
Jul. attendez, les effets sans doute de ce plus.

Scène 4.

Sabinus Camille

PIERRE
LAVEL

Sab. Sabinus nos de plaisirs souffrez, que je vous blâme.
Je ne puis à prouver tant de trouble en votre âme.
Que fondez-vous sur moi, au point où je vous vois?
Si plus ayez, en fin à craindre autant que moi?
Là si vous attendez, de leurs armes fatales,
Des maux pareils aux vôtres, et des pertes égales.
Cam. Sabinus, plus à l'aise de vos maux, de vos maux,
Chacun voit ce que d'autrui d'un autre oeil quel on hait.
Mais, abîmé d'obscurité, ou le Ciel me plonge,
Les vôtres, au point d'ins, ne parviendront qu'à un sortage...
Sab. O ma, pour vous, vous dans ce lieu lointain
Les si guerriers, nous marchez d'un air brava.
Ils sont tous en état, mais que vous, je, d'autre chose.
Le Ciel se fonde, il voudrait-il tout trahir?
Sab. Sans doute, chère, sans, le sacrifice est fait,
Le Ciel a défendu, et illustre forfait.
Les deux rois, entre eux, n'est pas plus d'ordres
Les deux combats, nous, nous, plus, qu'un forfait.
Sabinus, on a choisi des bras mieux abossés
Chargés des intérêts des deux camps parties
Qu'on devrait d'un plus tôt d'un plus tôt, d'un plus tôt
Sabinus, grand de sang, grand de sang, grand de sang.
Cam. Je le vois, l'embrasser, quel coup, quel coup.
Je pourrais en flatter de vous, mon amour.
Sab. Il s'embrasse, de nous, il s'embrasse, d'amour.
Devant lui, l'embrasse, l'embrasse, l'embrasse.
Je n'ai pas, plus, plus, plus, plus, plus, plus, plus.
Les deux, il n'est pas, plus, plus, plus, plus, plus, plus.

24^{me} Je me rendrai tout brisé, sans point de retour, sans doute
à l'épave de votre amour, mais la celerité de votre
venue me sera une consolation précieuse.

Сам. Ак. прии. по рас. Д. Том. архиву. м. об. 11. к. 11.

Tab. Juniperi plus levigata per Du. Lafrance

Lab. L'Éloignement profond à nos yeux de l'offense,
sans être ignoré, est une véritable mort.
Les yeux se voient, est-ce plus ou moins à jamais.

lam. - Ah mon père - il me rend à mes frayeux mortelles.

Scene 5.
Lisbon, 17th June

Les honnêtes gens, à pourvoir de faits nouveaux et de nouvelles,

Marysville, making callings & returning home.

C'est ainsi que vous saurez long temps de l'avenir.

Et les uns font ainsi main, les autres ainsi l'ordonnant.

Cam. Qui, après m'avoir vu quelques traits pions demandant

Lab. Flavour unique dans la Dérivité

Pluchea odorata, Duguetia, et Cingula, De Bonis.

Recherches pour donner à l'homme à l'usage féminin

La passion que je pourrais avoir, me,

Howard manitons paing q'ua Courage & fort

Sp. Baillie, à notre exemple à Septain du 18th 1848.

Acute, sans frémir, ces morselles glorieuses,

Voilà tout ce que j'ai pu en dire. Je ne puis en dire plus.

the fine powder of rice, and a few drops of oil

Hardy wrote, "I am a Southerner, not a Southerner."

As the land is claimed by the government, it is not possible to

Je vous prie de m'en adresser un exemplaire de la part de l'éditeur.

Le 24^{me} jour de la lune à 12 heures

Зертанови и мене ивешаи мислови.

Longueval, au son d'un air de sa composition.

Tous les jours, sous un ciel bleu, on se promène dans les bois.

Misses Griffin / Penitentiary / March 1890 / Boston

Le 22 Mars 1848. Le 22 Mars 1848.

Jeune fille pour servir de domestique. Pour maitre

Sabine, Connors, Henry, Cassile, Jones, Remond

Je suis le 20^e de la commune de ...

Cardinal, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575

109
 Et vous, grands ans de Dieu, dignes de la patrie,
 D'honneur et de gloire, de gloire et de patrie,
 Regardez-les tous honorer et couronner de lauriers,
 Quand ils ont de leur camp refusé l'aspersion.
 Si par quelque foiblesse ils laissent enquerir,
 Si leur haine et leur rage ne les a guère vus,
 Une main l'écrit. Le cas, si vous le voulez,
 Del'effronterie n'est pas si facile à concevoir.
 Mais lorsqu'en digne d'armes, on a vu d'autres
 Jeune et seigneur, jeune et seigneur, d'un autre sort,
 Si le Ciel favorable a vu cette manœuvre,
 Albert n'est point digne d'être un autre sort.
 Non, pour nous voir en triomphe les hommes,
 Sans voir leurs braves et digne d'être les hommes,
 Le sort est digne d'être digne d'être digne d'être.
 Dépendrait-on d'un tel honneur d'un homme romain,
 La justice du Ciel d'un tel honneur d'un homme romain,
 Sur leur ordre d'être digne d'être digne d'être,
 Il est digne d'être digne d'être digne d'être,
 Le digne d'être digne d'être digne d'être,
 Tachez d'en faire un autre sort digne d'être,
 Le sort digne d'être digne d'être digne d'être,
 Vous l'avez digne d'être digne d'être digne d'être,
 Rien digne d'être digne d'être digne d'être,
 Croyez qu'un digne d'être digne d'être digne d'être,
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être,
 Le sort digne d'être digne d'être digne d'être,
 Ce grand nom digne d'être digne d'être digne d'être,
 Les digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.

Interdiction de combattre les effets.
 Combattre.

Lequel. Non, je n'ai vu du combat les effets.
 Rome est digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.
 Digne d'être digne d'être digne d'être digne d'être.

BIB. de
 LAVAL.

26 Rome n'est point, Jupiter, ou mon fil est faulx.
 Je connois mieux mon sang, il fait mieux son devoir.
 Jul. Mille de nos vaincus commencent à se plaindre.
 Ils en font admirer le sang, car ^{ils} les faire
 mourir, quand il s'agit de leur vie, est adreux.
 Brûlez-les en forme d'encens, la fureur la cause.
 Lest. Les nos soldats trahis ne l'ont point aperçu.
 Donnez-leur rang à ce lâche, il son donai trait.
 Jul. J'en ai rien voulu voir à part cette défaite.
 Cass. Ours fuyez. Lest. Non non, n'allez plus pas tout.
 Donnez-leur l'indigne d'indigne pour les faire
 Que du plus noble fleur leur tombe sous le pied.
 La gloire de leur mort ou à payer de leur part.
 Et bonheur à leur courage in vain.
 Qu'ils soient Rome libre autant qu'ils ont vaincu.
 Et qu'ils n'aient pu voir la fuite de leur
 Aux uns et les autres tomber à l'autre.
 Pleurez l'autre pleurez, l'indigne offre.
 Que la fureur de la mort à votre front.
 Pleurez, l'indigne de toute votre race.
 Et l'opprobre de tout ce qu'il laisse au nom d'honneur.
 Jul. Qu'il soit, vous qu'il fit contre trois? Lest. Qu'il mourut.
 Jul. La mort est-elle enfin produite votre salut?
 Lest. N'est-il que d'un moment retardé la défaite.
 Rome est-elle de nouveau un peu plus tard sa peste.
 Il est un homme laide mes chers, gris,
 Et Cécile de laide un autre, digne prix.
 Plus de tous son sang comptable à la patrie.
 Tous la race contre lui s'élève et le vain.
 Chacun instans de laide à puis un autre libas.
 En me courrant d'effroi, me donnez son regard.
 Je saurai me lasser, et ne puis le celer.
 C'est un indigne fil, un indigne digne d'un père.
 J'en ai bien fait voir, dans la punition.
 L'indigne de laide de laide action.
 Lest. Encore un peu moins tarder, et vous l'avez.
 Lest. Pour rendre point tout à fait malheureux.
 Lest. Sabine, votre comédien de laide.
 Nos malheurs, que qu'il est, vous l'avez fait.
 Vous l'avez fait, et vous l'avez fait.
 Lequel vous l'avez fait, et vous l'avez fait.

vous n'avez point eu de part à nos misères,
S'il faut vous en louer, c'est de vous en excuser,
Si nous sommes diables, c'est de vous en excuser,
S'il est vous l'indigne quand nous sommes trahis,
Le peltier d'Albion, si ce n'est d'Albion,
Vous voyez peut-être que l'indigne n'est pas,
Mais vous trop d'amour pour en infamer pour
Vous donner bientôt à genoux comme à nous.
Hypocrisie en la face d'un de ses fils, de sa face,
Et j'ai vu de Dieu les supérieurs, les saints
Quand la fin d'un monde est venu, ce prince d'Albion
L'avez vu dans son sang la honte des Romains.
Lab. Nivins la, la douleur le confond et le yare,
Suffisont nous toujours et nous nous en barbare,
Nous fardons le ^{plus} d'indigne en crainte de plus grands,
Et nous pourrions tout le main de nos parents?

Acte IV
Scène 1^{re}
Lab. Nivins. Cam.

BIB. DE
LAVAL

Lab. Nivins. Cam. Nivins, j'ai vu de Dieu les supérieurs, les saints
Quand la fin d'un monde est venu, ce prince d'Albion
L'avez vu dans son sang la honte des Romains.
Lab. Nivins la, la douleur le confond et le yare,
Suffisont nous toujours et nous nous en barbare,
Nous fardons le ^{plus} d'indigne en crainte de plus grands,
Et nous pourrions tout le main de nos parents?

Cam. Ah! mon pitié pour les plus doux sentiment.
Vous savez, l'indigne en la face d'un de ses fils, de sa face,
Hypocrisie en la face d'un de ses fils, de sa face,
Et j'ai vu de Dieu les supérieurs, les saints
Quand la fin d'un monde est venu, ce prince d'Albion
L'avez vu dans son sang la honte des Romains.

Lab. Nivins. Cam. Nivins, j'ai vu de Dieu les supérieurs, les saints
Quand la fin d'un monde est venu, ce prince d'Albion
L'avez vu dans son sang la honte des Romains.
Lab. Nivins la, la douleur le confond et le yare,
Suffisont nous toujours et nous nous en barbare,
Nous fardons le ^{plus} d'indigne en crainte de plus grands,
Et nous pourrions tout le main de nos parents?

Cam. Ah! mon pitié pour les plus doux sentiment.
Vous savez, l'indigne en la face d'un de ses fils, de sa face,
Hypocrisie en la face d'un de ses fils, de sa face,
Et j'ai vu de Dieu les supérieurs, les saints
Quand la fin d'un monde est venu, ce prince d'Albion
L'avez vu dans son sang la honte des Romains.

Vous savez, l'indigne en la face d'un de ses fils, de sa face,
Hypocrisie en la face d'un de ses fils, de sa face,
Et j'ai vu de Dieu les supérieurs, les saints
Quand la fin d'un monde est venu, ce prince d'Albion
L'avez vu dans son sang la honte des Romains.

Val. il suffit, apprenez ce que nous font Valere.

Scène 2.
Les mêmes, Valere.

Val. Envoyé par Tullius pour consolider un port,
Le pour lui témoignas. L'exh. parquy nous castrons,
Qui par ou la genene dont ren'ai pas besoin.
L'exh. muni par mort, que fouille d'infamie
C'est qu'il n'a de motif une main envenime.
Tous deux pour leur part sont morts en gens d'honneur,
Il n'y a point Val. mais l'autre a quel sang froid d'aujourd'hui.
De tous les trois que vous il doit tenir le place.

L'exh. Que a la mort, dans lui perle le nom d'honneur.

Val. L'un vous le mandette, après ce qu'il a fait.

L'exh. C'est à nous seul aussi de punition for fait.

Val. Quel forfait trouvez-vous dans sa rare conduite?

L'exh. Quel effort de vertu trouvez-vous en sa fuite?

Val. La fuite est glorieuse en cette occasion.

L'exh. Vous redoublez ma honte et ma confusion.

Certes l'accomplissement est digne de mémoire.

Val. De trouver, dans la fuite, un chemin à la gloire.

L'exh. Quelle confusion et quelle honte avous

D'avoir produit un fils qui nous contredit tout,

Qui fait triompher Rome et nous gagner l'empire.

A quels honneurs plus grands faut-il qu'il passe à suivre.

L'exh. Quels honneurs, quel triomphe a quel empire enfin,

Lors qu'il a blesser de son sang notre destin?

Val. Qui paralyse vous ici d'Albe et de la Victoire?

Ignoré, vous savez la mort de l'honneur?

L'exh. Je sais que par sa fuite, il a trahi l'Etat.

Val. Oui, si l'on a refusé de terminer le combat,

Mais on a dû tout s'enqu'il ne fuyait qu'en homme.

Qui s'en est menagé l'avantage et Rome.

L'exh. Quoi! Rome en sa triomphe! Val. Apprenez, apprenez.

La valeur de ce fils qu'à tort vous condamnez.

Val. Presque tout entier trois, mais sa suite est si grande.

Tout trois sont blessés, et lui seul sans blessure.

Trop faible contre trois, plus fort que chacun d'eux. 111
 il se tira avec son dard par hazard
 il fut pour vaincre combattre, et cette promptitude
 d'Albain droitement trois freres qu'il a buse.
 Chacun se suit d'un pas ou plus ou moins pressé.
 Selon que chacun d'eux est plus ou moins pressé.
 Leur ardeur est égale à poursuivre la fuite.
 Mais l'un pas megar d'Albain leur pour suite.
 Horace les voyant plus de l'autre écarter,
 Se retourne, et déjà les croit d'au-delà.
 Il attend la première, et c'estoit son gendre.
 C'est ^{en vain} l'indignation qu'il a ose l'attendre
 En vain, car l'attaquant feroit son grand coeur.
 Sans qu'il a perdu valent les freres.
 Albain s'outoit commença à craindre son contraire.
 Elle est au second qu'il se souvint son frere,
 il se hâte, et se vint en efforts superflus.
 Le trouva, et les voyant qu'on frere n'en plus.
 O ciel! Val-tout hors d'Albain il prit soudain sa place.
 Le double bien de la victoire d'Horace.
 Son courage sans force est un débile appui.
 Voulant s'enfermer son frere, il tomba auprès de lui.
 L'air redonne des cris qu'il eut chacun en voir.
 Albain jette d'angoisse et les Romains d'orgueil.
 Le horreur voyant sur la poitrine d'Albain.
 Triomphant des Albains. Allez les braves.
 N'a-t-ils d'innocents d'eux aux mains d'Albain.
 Rome aura le drapeau de ses traits d'herbaines.
 Et l'on des intérêts qui passait l'innocent.
 Il dit, et comme un trait on le voit y voler.
 Le vainqueur eut le dard en la poitrine certain.
 L'Albain, perle d'Albain, ne s'entraîne qu'à peine.
 Les comme un dard d'Albain, sur le dard, et l'autre.
 Il sembleroit par entre la gorge d'Albain mortel.
 Mais si il le voyant, sur le dard, et l'autre.
 Se l'outoit de l'Albain, et l'autre.

Albain s'outoit commença à craindre son contraire.

Ô lex. Ô mon fils. Ô mère! Ô l'homme des mœurs pures!
Ô d'un écar penchant l'ingénère seigneur!
Vertu digne de Rome et sang digne d'Horace!
Après ton pays et gloire et ta race!
Quand pourrai-je t'offrir, dans tes embrassements,
L'œuvre qui m'inspire d'ingrats sentiments?
Quand pourrai-je t'offrir, dans tes embrassements,
Ton front d'historien de larmes d'allégresse?

Val. Bientôt ce digne amour pourra se déployer.
Tullus dans un moment t'adonne le renvoyer
il remue à demain la pompe qu'on prépare
D'un sacrifice aux Dieux pour un bonheur si rare.
Aujourd'hui seulement on s'acquiesce d'un air
Par des chants de victoire et par de simples drapeaux.
Tullus et tu, Horace et moi, nous irons à son père
Pour le féliciter sur notre sort prospère.
Mais ce devoir rempli n'est pas assez grandiose,
il y a encore lui-même et peut-être aujourd'hui
il le verrait migrat s'il ne tenait lui-même
L'ombre d'un Romain qui il verra ce qu'il aime.
Et si nous nous ~~devenons~~ ^{devenons} combien vous dois-je!

Lex. De tels remerciements ont pour moi trop d'état.
Je n'en ai pas d'aujourd'hui trop payé par les vôtres,
De service d'un fils, et de sang de deux autres.

Val. Notre chef ne saurait point honorer à venir,
Et l'Empire approche de mains d'ennemi.
Qui fait qu'il croie l'honneur qu'il s'apprête à nous faire
Aussi bon du monde et d'ici, et de là.
Je vais lui témoigner quels nobles sentiments
La Vertu nous inspire en ces moments.
Et combien vous montrez d'ardeur pour la patrie.

Lex. Je vous récompenserai, si mon cœur vous en prie.
Rene. Et l'hor. Caliste.

Val. Mais il n'est plus temps de se plaindre de pleurs,
Tant d'élus n'admet point la plainte et le deuil.

On pleure injustement des pertes domestiques 112
 Quand on auroit fortifié des vices appablieux
 Aometron pré d'alba c'est assez pour nous
 Tous nos maux à ce point, doivez nous être doux,
 En la mort d'un amant nous ne perdons qu'un homme
 Dont la perte est aidée à réparer dans l'homme.
 Après cette histoire, il a été prouvé de bon sens
 Qui ne s'ingère point de nous offrir sa main,
 Mais s'en va à l'école à apprendre une nouvelle
 D'un grand précepte de l'âme l'ingratitude cruelle
 Car les trois frères morts des maux de son époux
 La doient affliger plus justement qu'un ours.
 Mais l'époux a-t-il même souffert ces maux,
 De la raison dans l'âme aidant son grand courage
 Pour s'interdire de regretter si noble cœur
 Le général amour qu'elle fit au sang uenir
 Cependant à souffrir cette lâche tristesse
 Auvez la, si l'on veut, avec moins de faiblesse,
 Le vous montrant la sœur faite, si vous m'aimez
 Voir que le même sang vous a tous deux formés.

Scène II.
 Camille seule.

BIEUX
 LAVAL

Qui j'ai vu faire voir qu'un amour véritable
 Brave tout sur la terre et sur le montable
 Le ne peut de l'orgueil de ces vains Tyrans
 Qu'un astre ingénieur nous donne pour paron
 Tels âmes nous ont tant, elle ne se présume
 Je l'aime d'avant plus qu'elle est en odeur de,
 Impitoyable Berc, si, par un noble effort
 J'ai sur la rive agale au tyran de mon sort
 Vison jamais un amour en un peu plus atteinte
 De joir ce d'adieu, d'espérance et de crainte
 Allons en esclave à l'indigne d'un maître.
 Et la triste jouée de plus de changements
 Un orade d'annoncer un d'espérance
 Un songe au cœur d'un mortel d'espérance.

Si l'on ne voit pas de l'âme l'ingratitude cruelle
 Si l'on ne voit pas de l'âme l'ingratitude cruelle
 Si l'on ne voit pas de l'âme l'ingratitude cruelle
 Si l'on ne voit pas de l'âme l'ingratitude cruelle

mon hymen se prépare à presque en un moment,
 Pour combattre mon frere ou, horde mon amante
 Esclaves, me desesperez tous les desespoir.

La partie est rompue et les Drais-las enouvent
 Rome semble ravine, et tout des trois Albains
 C'en est qu'un sang n'a point trempé. S'ennuient
 O Dieu, m'en va alors des douleurs trop legeres
 Pour le malheur de Rome, se la mort de deux freres?
 L'un d'eux l'autre je trop quand je croyois pour voir
 L'ame et le sort d'un crime, et pour voir quelque espoir.
 Ah, la mort m'en parait... de la façon cruelle
 O ma mort amez, que de ravages la nouvelle!

Son vis à me l'aprend, le faisant à mes yeux

Plus d'un triste succès de ceu d'adieu.

Il porte sur son frere une allegresse ou sorte
 Qu'il le bonheur, public que bien moins que ma perte
 Informant des projets sur la malheur d'autrui,
 Aussi bien que mon frere, il triomphe de lui.
 Mais ce tourment n'est rien au prix de ce qui reste.

Je demande ma vie en un zonc de fumiste.

Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur,

Et baisser une main qui lui percuta le coeur.

Un sang de pleurer grand, si légitime,

Se plaindre de ce mal honte et de voir un crime.

Que ferrez-vous, que qu'en de voir de l'ennemi

Et si l'on est barbare, on n'est, sous le genre.

Osons de genies d'un si vertueux pere

Soyez donc igne d'un si vaillant frere

Et gloire de prêter pour un cœur abattu

Et quand l'inhumanité fait toute la vertu.

Eclatant douloureux, pour qu'on nous contraindre

Quand on a tout perdu, que sert-il à (vaindre)?

Leur aerial vainqueur n'a point d'ennemi

Loi d'élite sur suppléant son aspect

offensons la nature, en l'empouissant la gloire

Le prenons à la place, plaisir à lui de l'ennemi.

Le voici le geul, montrons lui fers & meurtre
Lequel doit une amante à la mort d'un amant.

SCENE 5^e

Horace, Camille, Procule tenant les spees des trois parais.

Hor. Ma sœur, vois les bras qui s'engagent d'un effort
Qui t'enlève le cœur dans d'estimés contraires,
Qui nous rend maître d'Alba, ou qui partira jmbat
A fait fait aujourd'hui la fin d'un état.
Vois ce macque d'honneur, les tentures de ma gloire
De vents d'air d'un d'air à mon bras le drapeau
De l'ennemi lauriers de l'ennemi ma patrie.

Cam. A quel des deux maux pleurs, C'est en vain que tu dois.

Hor. Aome n'en lève point voir après de tels exploits
Le nos des profanes morts d'ans la malheur des armes
Sont plus payés d'un sang pour saigner de larmes.
Quand la porte est close, on n'y plus rien perdu.

Cam. Puis qu'il s'en soit fait par le sang, quand
Je l'estrai pour me départir d'affliges
Je l'oublierai d'un moment pour un sang
Mais qui me l'engera de celle d'un amant.

Hor. Pour m'empêcher d'oublier la porte en un moment,
Qu'en dis-tu, ma sœur, ma sœur? (à son mon cher parais).

Hor. O d'un indigne sang si possible audace!
Tu m'as fait de l'honneur, tu m'as fait de l'honneur
L'ennemi d'un ennemi d'un ennemi d'un ennemi
Sont les dans ta bouche de se traite d'ans ton cœur.

Ton ardeur s'immole à l'aveuglement d'orgueil
Ta bouche la demande, et ton cœur la repousse.

Sui moi ta passion, continue d'être ton d'effort,
Ne m'as plus de sang d'entendre ta fureur.

Tes indignes ardeurs de d'indigne et d'effort,
Bénus les de ton amour, s'engagent à ton effort.

Qu'il de sois d'orgueil, ton unique catilieu.
Donne moi donc, d'orgueil, un cœur comme le tien.

Et, si tu veux enfin qu'il ouvre mon ame
Ouvre moi Curie, ou laisses agir ma flamme.

Ma vie et ma mort d'orgueil d'orgueil d'orgueil
Je l'adorais vivant, et je le pleure mort.

Alors que d'un d'orgueil d'orgueil d'orgueil
Alors que d'un d'orgueil d'orgueil d'orgueil
Alors que d'un d'orgueil d'orgueil d'orgueil
Alors que d'un d'orgueil d'orgueil d'orgueil

BIB. DE
LAVAL

Autre page

Tu n'as plus une d'envie à te plaire au pressée.
 Ne te vois plus en moi qu'un amante offensée.
 Qui pour une fois furie attachée à tes pas,
 Te venais incertainement reprocher son trépas.
 Tu te retournes à présent qui me défais les charmes,
 Qui d'un regard d'autant plus jet trouves au monde des charmes,
 Lequel que que, au Ciel élevés tes exploits,
 Moi-même je le haïs une seconde fois.
 Puisque tout de malheur me accompagne ta vie,
 Qui tu t'ombres au point de me perdre en vie,
 Qui ta fouille, tantôt par quel que lâcheté indigne
 Cette gloire, chère à ta ferveur.

hor. O Ciel, qui n'est jamais une pareille rage.
 Croistu donc que je sois insensible à l'outrage
 Que tu m'offres en mon sang ce mortal des honneurs?
 Aimez-vous cette mort, qui fait notre bonheur,
 La préférer, ma sœur, au ~~trépas~~ d'un homme?
 Ça qu'on voit ta naissance au intérêt de Rome.

Cam. Rome, l'unique objet de mon respectement,
 Rome à qui j'ai tout brisé d'un noble trépas,
 Rome qui t'a vu naître et qui t'en a vu adorer,
 Rome enfin qui je fais par ce acte adorer.
 Puisque tous les vœux de l'univers sont conjurés
 Laquelle fondement sur un mal assuré,
 Et, si ce n'est assez de toute l'Italie,
 Quel Orien, contre elle, à l'écrou de l'aller,
 Qui au peuple unis de brader l'univers
 L'ont vu pour la dévotion, et les monts et les mers,
 Qu'elle-même sur les vœux de ses murailles,
 Et de ses propres mains déchirer ses entrailles.
 Que la foudre, du Ciel allumée par mille vœux,
 Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feu!
 Que sa paille, d'un coup de vent tombe la poudre
 Des villes voisines et de la laideur en poudre,
 Vois la dévotion d'un monde en dévotion,
 Mais seule en elle, car elle est la seule.

Hor. ^{Quand la main pour l'ame s'ouvre}
C'est en vain que l'on se vante de la gloire
Vainqueur dans les Indes, vainqueur en Carthage
Et l'on se vante de la gloire.

Hor. ^{Quand la main pour l'ame s'ouvre}
C'est en vain que l'on se vante de la gloire
Vainqueur dans les Indes, vainqueur en Carthage
Et l'on se vante de la gloire.

Prologue, pour l'acte I.
Du semblable forger l'ame en pareil l'appareil.

Pro. ^{Deux} vous en traiter et tant de rigueur.

Hor. ^{Il est en dessein} Rome croit-elle que l'on
Neon Perce pour plus l'avantage de la felle,
Qui mande son pays en vain à la famille,
Lynome les plus laide et l'un des plus permis.
De des plus chers parents il fait des ennemis.
Le sang même de Rome au sein de son corps
La plus prompte vengeance est la plus légitime
Le fond des affres, quoiqu'il soit en puissance
L'un nous craint, l'autre nous craint en vain.

Acte VII.
L'homme, la bête, la machine.

Act. ^{Quand la main pour l'ame s'ouvre}
C'est en vain que l'on se vante de la gloire
Vainqueur dans les Indes, vainqueur en Carthage
Et l'on se vante de la gloire.

Hor. ^{Quand la main pour l'ame s'ouvre}
C'est en vain que l'on se vante de la gloire
Vainqueur dans les Indes, vainqueur en Carthage
Et l'on se vante de la gloire.

C'est en vain que l'on se vante de la gloire
Vainqueur dans les Indes, vainqueur en Carthage
Et l'on se vante de la gloire.

C'est en vain que l'on se vante de la gloire
Vainqueur dans les Indes, vainqueur en Carthage
Et l'on se vante de la gloire.

hor. Quelle injustice au fait d'abandonner aux femmes
un si fier et si grand soldat, plus belliqueux.
ah, j'eus bien voulu pénétrer dans mon cœur,
le suis prêt à plier ma déplorable fierté...
C'est ta faiblesse aussi qui m'a molli la fuite
ma feras-tu un jour ^{Sabine} souffrir de ta pitié?

ab. O Colère, o pitié, souviens-toi de tes vœux, (il part)
cher d'écouter, songe à la gloire.
Mais il faut que tu sois dans la nuit, le noir.
Dans la nuit, dans la nuit, dans la nuit, dans la nuit.
N'est-ce pas que tu es dans la nuit, dans la nuit.

Scène 2. ^{Sabine} ^{LAVALL}
ab. Qu'as-tu dit, Colère, tu m'annonces de funestes
c'est-à-dire, n'as-tu pas vu la Colère, Colère.
horace, en danger, le sang est en danger.
de mourir de la Colère, de mourir de la Colère.
On aime la Colère, mais on plaint la Colère.
ab. On plaint la Colère, on plaint la Colère.
C'est la Colère, c'est la Colère, c'est la Colère.
Le Colère, le Colère, le Colère, le Colère.

Acte V.
ab. horace. horace.
horace, horace, horace, horace, horace.
Quand la gloire nous enfla, il faut que nous enfla.
Confondre notre orgueil qui s'élève trop haut.
hor, plains les pleurs, les pleurs, les pleurs, les pleurs.
il joint à nos vœux des marques de faiblesse.
Le vœux, le vœux, le vœux, le vœux, le vœux.
L'entend et pour honneur d'un bon action.
Je plains, je plains, je plains, je plains, je plains.
Je plains, je plains, je plains, je plains, je plains.
Toi, d'avis, plains, plains, plains, plains, plains.
Je plains, je plains, je plains, je plains, je plains.

28
 Son crime qu'on ne sçait pas, et digne de respect,
 Pour mieux punir qui punira son crime.
 Cette mort ^{la rati.} n'est pas la faveur populaire
 On a vu ^{la rati.} ~~la rati.~~ mais te moigner les folies,
 mais s'abîmer à leur jeu, justifier les torts.
 Par la douce éloquence à calmer leurs transports.
 Non. Dispose de mon sang, les loups en font maître,
 J'y consens, si le fien aux lieux qui m'ont vu naître.
 Si mon pèbre à vos yeux peut être criminel,
 Si m'en faut-il voir un reproche au ciel,
 Si ma main triomphe en sa paraison profane,
 Vous pourriez d'un seul mot trancher ma destinée,
 Reprenez l'ouïe sang dont ma tête est faite,
 à d'inspiration souille la pureté.
 Ma main n'a pu souffrir de crime en votre race,
 tu souffres point de crime en la maison d'Horace,
 C'en est assez de l'honneur en l'œuvre.
 Qu'un père tel que vous se montre intègre,
 Quand il n'est point de crime en sa main du coupable.
 Si l'épargne le crime il est inévitable,
 Et de sa propre gloire il fait trop peu de cas.
 Quand il n'y a point de crime qu'il n'a point de pas.
 Non. il n'y a pas toujours d'une viguerie extrême,
 il y a des fils bien doués pour soi-même,
 La vieillesse pour eux aime à se soutenir.
 Et les pères pour eux de se soutenir.
 La grandeur dans mon cœur mes yeux te la prouvent.
 J'ai vu ^{la rati.} ~~la rati.~~ Tullus, Valère, Lictor.

Les mœurs, Tullus, Valère, Lictor
 Les mœurs, Tullus, ces honneurs et trop grand pour moi,
 C'en est point de crime qui doit être fait,
 J'y consens, si le fien aux lieux qui m'ont vu naître.
 Si mon pèbre à vos yeux peut être criminel,
 Si m'en faut-il voir un reproche au ciel,
 Si ma main triomphe en sa paraison profane,
 Vous pourriez d'un seul mot trancher ma destinée,
 Reprenez l'ouïe sang dont ma tête est faite,
 à d'inspiration souille la pureté.
 Ma main n'a pu souffrir de crime en votre race,
 tu souffres point de crime en la maison d'Horace,
 C'en est assez de l'honneur en l'œuvre.
 Qu'un père tel que vous se montre intègre,
 Quand il n'est point de crime en sa main du coupable.
 Si l'épargne le crime il est inévitable,
 Et de sa propre gloire il fait trop peu de cas.
 Quand il n'y a point de crime qu'il n'a point de pas.
 Non. il n'y a pas toujours d'une viguerie extrême,
 il y a des fils bien doués pour soi-même,
 La vieillesse pour eux aime à se soutenir.
 Et les pères pour eux de se soutenir.
 La grandeur dans mon cœur mes yeux te la prouvent.
 J'ai vu ^{la rati.} ~~la rati.~~ Tullus, Valère, Lictor.

These letters were written by a young man, a student of the University of Cambridge, who was writing to his father, a member of the same university. The letters are written in a very elegant hand, and are very interesting in their contents. They are written in a very elegant hand, and are very interesting in their contents.

L'avez-vous vu, Dieu, vengé des innocents
 D'un meurtre paricide, accepté de l'aveugle ? 117
 Sur vous ce sacrilège attiré de la peine,
 Ne voyez-vous en lui que l'objet de l'humaine
 Libroy, armez-vous que, d'anciens combats,
 Le bon destin de Rome, a fait plus qu'un bras,
 Puisque en même temps, d'un air de victoire,
 On permet qu'il ait été et en l'ouïe la gloire,
 Et qu'un si grand courage, après un tel effort,
 Fût digne, en même jour, de triomphe et de mort :
 Seigneur, C'est ce qu'il faut que votre arrêt décide,
 Ici, bien Rome a vu le premier paricide.
^{Lequel nous a tenu la place}
~~Lequel~~ nous a tenu la place de la haine des vaincus,
 Sauvez-nous de sa main, et redonnez lui l'honneur
 De défendre, sous son nom, à qui bon me défendra ?
 Vous savez l'action, vous savez l'entendement.
 Ah ! l'on ne peut plus en croire, ni voir être malin.
 Ah ! l'on ne peut plus mal contre l'avis d'un Roi.
 Et le plus innocent, d'un coup de main, coupable
 Et d'un coup d'œil de la science, il parait condamnable
 Prononcez donc, Seigneur, que lui, prêt d'obéir,
 D'autre avis que la loi, ne se laisse trahir.
 Je ne puis plus à l'ardeur de la loi, ^{LAVAL}
 Qu'en un moment de la face il a vu se lever.
 Mais voyez, seigneur, les vains complots d'aujourd'hui,
 Il demande un meurtre, et ne veut point lui.
 Un seul point entre nous met cette différence
 Que mon homme n'est pas cher quand il a l'offense,
 Et qu'à l'ennemi, lui nous voulons arriver
 Lui pour flétrir sa gloire, et moi pour la sauver.
 Seigneur, c'est pourquoi qu'il s'est si vite levé
 Pour montrer d'un grand cœur la vertu d'un Roi.
 L'avis de l'occasion ne agit plus comme
 Le regard fort et faible, qui ne se voit pas.

je n'ai rien vu de la haine

Lesmeux, Sabine

Lab. Seigneur, voyez Sabine à la douleur livrée,
 Epouse de Solace adieu desespoir,
 Qui vient de perdre tout à vos barreaux,
 L'enfer de son sort, helas! ce son de son
 C'en est trop, je ne puis plus en supporter l'artifice
 De voir ainsi, digne de la pitié de la pitié,
 Qu'il soit, qu'il n'ait fait, frappé du coup mortel,
 L'ami de mon cœur, par moi canoté criminel.
 Car depuis, de mon sang, je ne puis tout son crime,
 Vous ne pouvez point pour cela de l'indigne.
 C'en est trop, vous l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu,
 Car plus on immole la plus chère moitié.
 Le monde de l'hymen, et son amour est rompu,
 Donc qu'il n'y ait plus d'amour, qu'il n'y ait plus d'amour.
 Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui,
 Il mourra plus en moi, qu'il ne mourra en lui.
 Car je vous demande, qu'il n'y ait plus d'amour,
 Ruyment en sa peine, et fin de la peine.
 Seigneur, si vous l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu,
 Et l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Quel homme de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu,
 De l'homme de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Et je n'ai plus de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Pour avoir bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Aimez vous, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Et aimez vous, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Seigneur, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Des vœux de l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Je vous en donne, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Ma main, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Si je puis, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 Si je puis, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 De l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.
 L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.

FIN DE
L'AYALL

Lab. Seigneur, voyez Sabine à la douleur livrée, Epouse de Solace adieu desespoir, Qui vient de perdre tout à vos barreaux, L'enfer de son sort, helas! ce son de son C'en est trop, je ne puis plus en supporter l'artifice De voir ainsi, digne de la pitié de la pitié, Qu'il soit, qu'il n'ait fait, frappé du coup mortel, L'ami de mon cœur, par moi canoté criminel. Car depuis, de mon sang, je ne puis tout son crime, Vous ne pouvez point pour cela de l'indigne. C'en est trop, vous l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Car plus on immole la plus chère moitié. Le monde de l'hymen, et son amour est rompu, Donc qu'il n'y ait plus d'amour, qu'il n'y ait plus d'amour. Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui, Il mourra plus en moi, qu'il ne mourra en lui. Car je vous demande, qu'il n'y ait plus d'amour, Ruyment en sa peine, et fin de la peine. Seigneur, si vous l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Et l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu. Quel homme de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, De l'homme de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu. Et je n'ai plus de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Pour avoir bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu. Aimez vous, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Et aimez vous, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Seigneur, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Des vœux de l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Je vous en donne, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Ma main, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Si je puis, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Si je puis, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, De l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.

Lab. Seigneur, voyez Sabine à la douleur livrée, Epouse de Solace adieu desespoir, Qui vient de perdre tout à vos barreaux, L'enfer de son sort, helas! ce son de son C'en est trop, je ne puis plus en supporter l'artifice De voir ainsi, digne de la pitié de la pitié, Qu'il soit, qu'il n'ait fait, frappé du coup mortel, L'ami de mon cœur, par moi canoté criminel. Car depuis, de mon sang, je ne puis tout son crime, Vous ne pouvez point pour cela de l'indigne. C'en est trop, vous l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Car plus on immole la plus chère moitié. Le monde de l'hymen, et son amour est rompu, Donc qu'il n'y ait plus d'amour, qu'il n'y ait plus d'amour. Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui, Il mourra plus en moi, qu'il ne mourra en lui. Car je vous demande, qu'il n'y ait plus d'amour, Ruyment en sa peine, et fin de la peine. Seigneur, si vous l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Et l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu. Quel homme de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, De l'homme de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu. Et je n'ai plus de bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Pour avoir bien, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu. Aimez vous, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Et aimez vous, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Seigneur, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Des vœux de l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Je vous en donne, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Ma main, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Si je puis, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, Si je puis, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, De l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, L'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu, l'avez vu.

[illegible]

120

17. *Leop. p. 100. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843*

Donnerstag den 17ten Septbr 1791

[illegible]